

Erich PROKOSCH, *Osmanische Grabinschriften; Leitfaden zu ihrer sprachlichen Erfassung: Mit einem Anhang über seldschukische, Ṭavâ'ifü-l-Mülûk-, frühosmanische, moderne zweischriftige und karamanische Grabinschriften*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1993 (Islamkundliche Materialien Bd 10). In-8°, 104 p.

Étrange petit livre (sans aucune illustration !) avec un titre prometteur « Incriptions funéraires ottomanes », accompagné d'un sous-titre « Manuel [ou Guide] pour leur recensement linguistique », avec, en annexe, les inscriptions funéraires seldjoukides [de Rûm], des « Ṭavâ'ifü-l-Mülûk », du début de la période ottomane, de la période moderne, ou plutôt contemporaine, en écriture latine et écriture arabe, et des inscriptions qu'on appelle karamanides (en turc mais exécutées en écriture grecque). Titre prometteur mais titre trompeur.

En effet, dans son introduction, l'auteur nous avertit (p. 1) que le matériel étudié dans le corps principal de son livre provient essentiellement du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la réforme de l'écriture en 1928. Mais même cette période n'est pas traitée, comme on nous le dit clairement, avec un souci d'exhaustivité. L'auteur avoue que la majorité des inscriptions sur lesquelles se base son travail proviennent des cimetières d'Istanbul, ce qui limite considérablement le champ de son investigation et incite à une grande prudence en évaluant ses résultats.

Le corps principale du livre est intitulé « Die osmanischen Grabinschriften in türkischer Sprache ». Après une brève description de la structure générale de ces inscriptions (« Der Aufbau »), l'auteur étudie les différents éléments qui les composent : « Die Anrufung Gottes, Liste der Anrufungen »; « Der Sinnspruch, Liste der Sinnsprüche »; « Angabe des Standes (Berufes) und der Herkunft »; « Der Segenswunsch »; « Die Namensnennung »; « Die Bitte um die Fâtiḥa »; « Die Datierung, Chronogramme »; « Der Name des Kalligraphen ». Suivent « Bemerkungen zur Grammatik »; « Kurzer Hinweis : Turbane »; « Proben ».

Cette dernière partie, portant, dans la table des matières, le titre de « Proben » et dans le texte « Beispiele ganzer Inschriften » contient vingt et une inscriptions complètes présentées à titre d'exemple. Elles proviennent des cimetières d'Istanbul et s'échelonnent entre 1130/1717-1718 et 1273/1857, donc sur moins de 150 ans. Elles ne sont classées ni chronologiquement, ni d'après le lieu de leur provenance, et le critère de leur classement n'est pas expliqué.

Pourtant, il aurait été possible de traiter l'ensemble de la période ottomane et d'honorer ainsi le titre de l'ouvrage. L'auteur aurait dû faire davantage d'efforts pour exploiter les nombreuses publications concernant les périodes précédentes et pour compléter les inscriptions de la courte période qui l'intéresse vraiment, en élargissant géographiquement le matériel analysé. Les travaux des chercheurs turcs dans ce domaine sont très nombreux, même si la méthode utilisée n'est pas toujours très rigoureuse. Parmi ces travaux, l'auteur ne cite dans la bibliographie que B. Karamağarali, *Ahlat Mezartaşları*, et ce livre concerne la période des Seldjoukides de Rûm (traitée plus loin, en annexe). Dans cette bibliographie, il ne cite même pas le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, où il aurait pu trouver un matériel très riche pour ses démonstrations, au moins pour le début de la période ottomane (jusqu'en 800 de l'hégire). Ainsi, l'auteur se base surtout sur son expérience personnelle qui semble, certes, être riche, mais reste très partielle, voire subjective.

Quant aux textes mêmes, ils sont présentés d'une façon soignée qui témoigne de la bonne connaissance linguistique de l'auteur, au moins pour ce qui concerne la langue turque. Mais même dans un « manuel » rapide, il ne suffit pas de les présenter, il faut également les interpréter, expliquer les raisons de leur choix. C'est par exemple, le cas des versets coraniques dont le choix n'est pas fait au hasard.

À deux reprises (p. 75 et p. 80), l'auteur nous signale que la formule « qāla-n-nabīyu - ṣalla-llāhu 'alayhi wa-sallam » introduit les *ḥadīṭ*, mais n'en donne pas d'exemple, ne les énumère pas, ce qui serait plus qu'utile dans un « manuel ».

Pour ce qui est des inscriptions de l'époque seldjoukide (de Rūm), l'auteur admet dans son introduction au chapitre (p. 70) que certaines inscriptions de cette période sont en persan, mais n'en présente aucun texte. Le persan était également utilisé dans les inscriptions des « Ṭawā'ifü-l-Mülük » et au début de la période ottomane, fait que l'auteur ne mentionne pas.

Pour en revenir à la bibliographie : fallait-il y faire figurer les grammaires, les dictionnaires courants, les chrestomathies, par exemple celle de Brünnow et Fischer ?

Quant aux index, on ne trouve dans ce « manuel » qu'un index général où l'on mélange les noms de lieux, les noms des auteurs, les catégories grammaticales, les sujets et les débuts des formules.

Notons quelques imprécisions :

P. 74 : « al-kitāb », dans ce contexte, ne signifie pas la sourate CXII du Coran mais le Coran lui-même (avec l'article défini = le Livre par excellence).

P. 41-43 et 77 : L'auteur classe les expressions « al-sa'id », « al-šahīd », « al-muḥtağ ilā Allāh » parmi les « Segenswünsche » / « du'a » (vœux de bénédiction). Ce classement est difficilement acceptable.

Ce petit livre peut être utile aux orientalistes débutants pour se faire une première idée sur ce qu'on peut trouver comme textes sur les pierres tombales ottomanes récentes. Sur le plan de la méthode, il est à déconseiller : il risque de mener vers le superficiel, vers l'approximatif. En réalité, il s'agit d'un ouvrage qui n'est vraiment ni un manuel, ni un ouvrage scientifique.

Ludvik KALUS  
(Université Paris IV - EPHE)

Werner DIEM, *Arabische Briefe aus dem 7.-10. Jahrhundert*. Corpus Papyrorum Raineri, XVI, Vienne, 1993. 2 vol., le premier, de 109 p., renferme le texte, et le second 35 pl.

Voici enfin paru un livre terminé depuis longtemps, mais dont la sortie a été retardée par des difficultés techniques qui ont été finalement résolues d'une manière honorable, car l'ouvrage est d'une présentation agréable, tant pour le texte que pour les planches. Il renferme 35 lettres appartenant à la Papyrus Sammlung de l'Österreichische Nationalbibliothek, rédigées sur papyrus, dont les plus anciennes remontent au premier siècle de l'hégire et les plus tardives